



Pour rejoindre les
F.A.F.L., dès 1940,
Maurice HALNA du FRETAY
s'envole à la barbe
des occupants sur un
"ZLIN" qu'il a remonté
pièce par pièce.

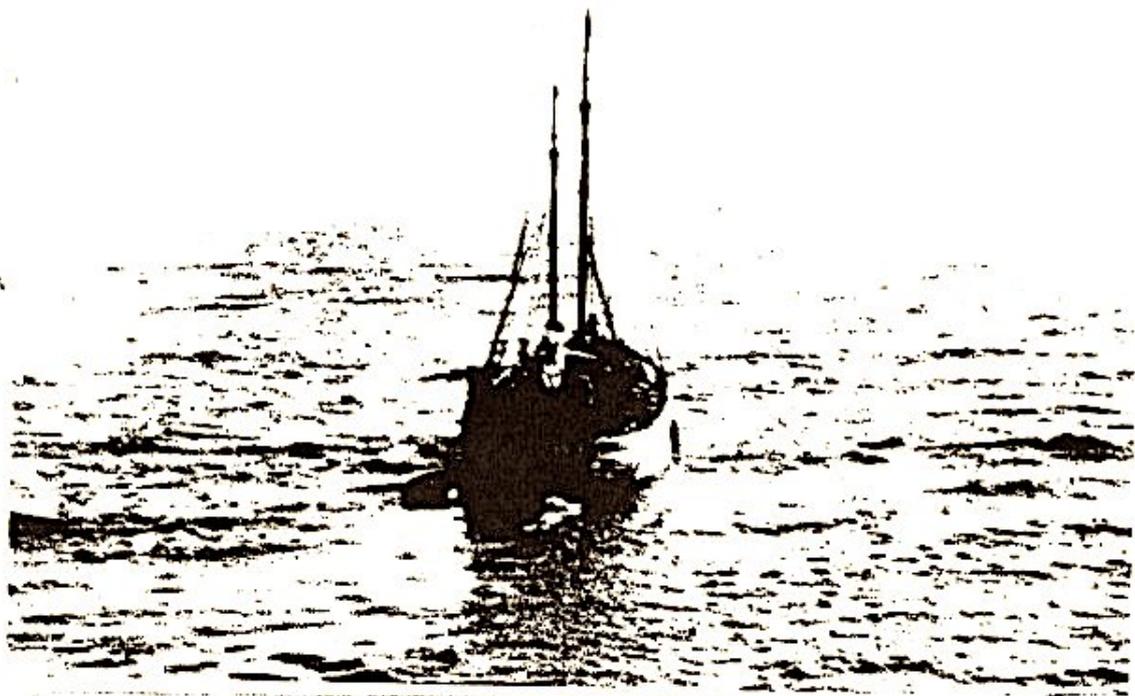
Il décolle à partir
de la grande allée du
parc de la propriété
familiale

Il disparaîtra au cours
d'un raid sur DIEPPE
en 1942

Le "ZLIN"
de
Maurice
HALNA
du FRETAY

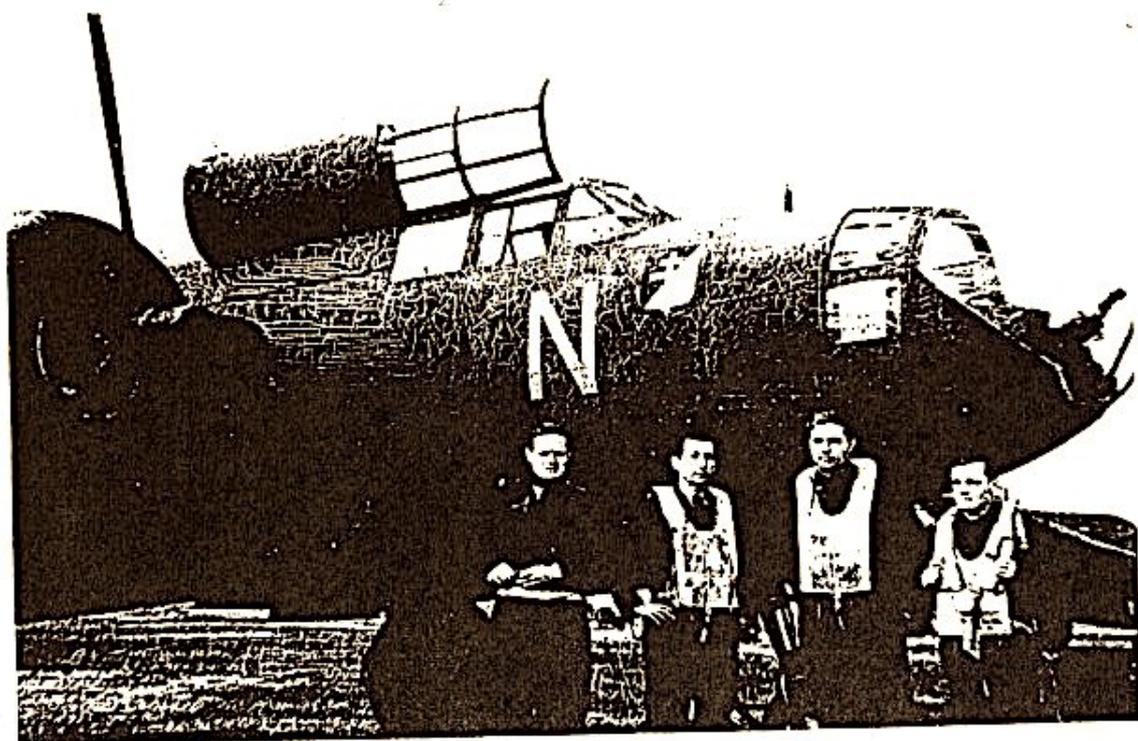


Cop sur
L'ANGLETERRE...



On s'évadait de FRANCE, comme on pouvait, entre l'Angleterre,
Sur un bateau de pêche, ou encore par la zone Sud et
L'ESPAGNE... et le passage presque obligé au camp de MIRANDA!

On se retrouvait, comme Roland HASCOT (2^{ème} en
partant de la gauche) sur "Boston" dans une escadille du groupe
"LORRAINE" des F.F.L., pour des missions et à
bombardement toujours dangereux et incertaines.



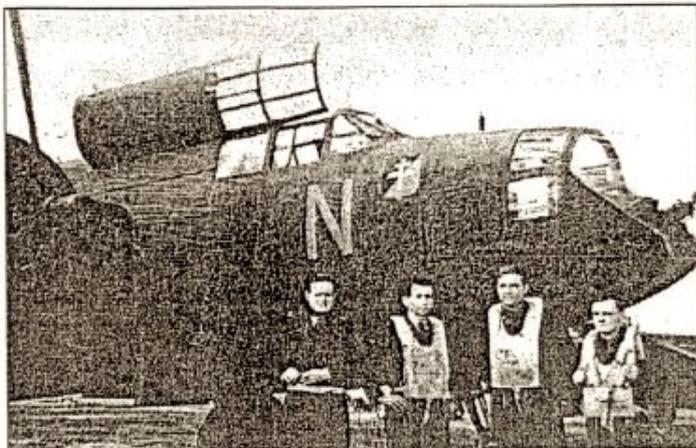
Au groupe
"LORRAINE"

Avec les Français libres, il a effectué 55 missions de bombardement

Résistance : Rolland Hascoët honoré

Au cours d'une cérémonie discrète en son domicile de l'impasse Saint-Yves, Rolland Hascoët a reçu mercredi les insignes d'Officier de la Légion d'honneur des mains du commandant Jean Cloarec, un compagnon d'armes. Michel Mazéas rappelle le parcours de ce résistant engagé dans les Forces aériennes françaises libres (FAFL).

« À 80 ans, Rolland est resté alerte et plein de vivacité. Le courage qu'il a su montrer dans les FAFL au cours de la seconde guerre mondiale n'a d'égal que sa discrétion », note Michel Mazéas, en rapportant les souvenirs d'un homme engagé pour la liberté, « dans les tragiques péripéties d'un conflit planétaire ». Ainsi Rolland Hascoët raconte-t-il à son ami, fêru comme lui d'aviation, comment il a rejoint le groupe « Lorraine » : « Après un bref passage au réseau de renseignements « Johnny », et recherché par les Allemands, je



Rolland Hascoët (deuxième à partir de la gauche), devant un bombardier Boston du groupe « Lorraine », aux armes des Forces françaises libres.

m'embarque de nuit à Concarneau sur le chalutier Veach-vad avec trois autres personnes. Après un arrêt au poste de police allemand, un moment d'émotion avec la fouille du bateau : nous sommes cachés dans la glacière du ba-

teau. Finalement, nous rejoignons comme prévu le sous-marin Sea-Lion au large des Glénan. L'embarquement est périlleux car la mer est agitée. Quatre jours plus tard, je débarque en Angleterre où, après un stage d'entraînement, je re-

joins le Squadron 342 « Lorraine ». L'escadrille affectée aux FAFL est équipée de bimoteurs Boston, bombardiers plus légers que ceux sur lesquels volait le commandeur de la Légion d'honneur Jean Cloarec, qui vient de lui remettre les insignes d'officier. Le commandant Jean Cloarec naviguait à cette époque en effet sur les quadrimoteurs Halifax, bombardiers lourds dont les missions visaient les centres industriels allemands et particulièrement la vallée de la Ruhr, cette « vallée heureuse » dont parle Jules Roy dans ses récits. Jean Cloarec a été abattu par la chasse de nuit allemande au cours de sa 25^e mission et n'a dû la vie sauve qu'à son parachute (il s'en souvient comme si c'était hier) : Rolland Hascoët accomplira, lui, 55 missions de bombardement sur les Boston. Mercredi, il y avait beaucoup d'émotion lors des retrouvailles des deux compagnons en cette matinée où la famille, les amis des années difficiles, se sont réunis pour fêter le nouveau décoré et trinquer encore une fois à la gloire des FAFL et des ailes françaises.

Rolland Hascoët reçoit la croix d'officier de la Légion d'Honneur

Mercredi matin, au cours d'une discrète cérémonie, à son domicile impasse Saint-Yves, Rolland Hascoët a reçu les insignes d'officier de la Légion d'Honneur.

A 80 ans, Rolland Hascoët est resté alerte et plein de vivacité. Le courage qu'il a su montrer dans les Forces Aériennes de la France Libre, au cours de la Seconde guerre mondiale, n'a d'égal que sa discrétion.

C'est très simplement qu'il évoque ses souvenirs, ceux de l'un de ces hommes engagés dans les tragiques péripéties d'un conflit planétaire, pour la liberté.

Il raconte : « Après un bref passage au réseau de renseignements « Johnny » et recherché par les Allemands, je m'embarquais de nuit à Concarneau sur le chalutier « Veach Vad » avec trois autres personnes. Après un arrêt au poste de police allemand, fouille du bateau et moments d'émotion (nous étions cachés dans les glacières), nous rejoignîmes, comme prévu, le sous-marin « Sea Lion » au large des Glénan. Un embarquement périlleux par mer agitée. Quatre jours plus tard je débarquais en Angleterre... Après un stage d'entraînement,



Rolland Hascoët, le deuxième à partir de la gauche, devant un « Boston » du groupe « Lorraine », aux armes des Forces Françaises Libres.

je rejoignais le Squadron 342 « Lorraine » où j'effectuais 55 missions de bombardement sur les fameux bimoteurs « Boston » affectés aux FAFL... »

Le commandant Jean Cloarec, commandeur de la Légion d'Honneur, volait lui, à la même époque sur quadrimoteur « Halifax », bombardier lourd, dont

les missions visaient les centres industriels allemands et particulièrement la vallée de la Ruhr, cette « vallée heureuse » dont Jules Roy parle dans ses récits.

Au cours de sa 25^e mission, Jean Cloarec fut abattu par la chasse de nuit allemande et ne dut la vie sauve qu'à son parachute... Il s'en souvient encore, comme si c'était hier.

Il y avait beaucoup d'émotion dans ces retrouvailles d'une belle fin de matinée où la famille, les amis, les compagnons des années difficiles, s'étaient retrouvés pour féliciter et fêter le nouveau décoré et trinquer encore une fois à la gloire des FAFL et des ailes françaises.

Il y a soixante ans, la mission périlleuse du « Veac'h Vad »

Le 26 novembre 1941, il y aura bientôt soixante ans, le « Veac'h vad », chalutier de Saint-Guérolé alors basé à Concarneau, aidait quatre résistants à quitter la France pour rejoindre un sous-marin britannique. Sébastien Briec avait alors 14 ans. Il était mousse sur le chalutier de son père. Et il se souvient...

Soixante ans après, Sébastien Briec n'a rien oublié. Depuis des années, il rassemble tous les documents se rapportant à cette folle nuit du 26 novembre 1941. Tout est conservé dans un dossier, posé sur la table de la salle à manger, dans son appartement de Concarneau. Des textes, des photos, des témoignages, des certificats, des récits d'historiens...

« Bon voyage »

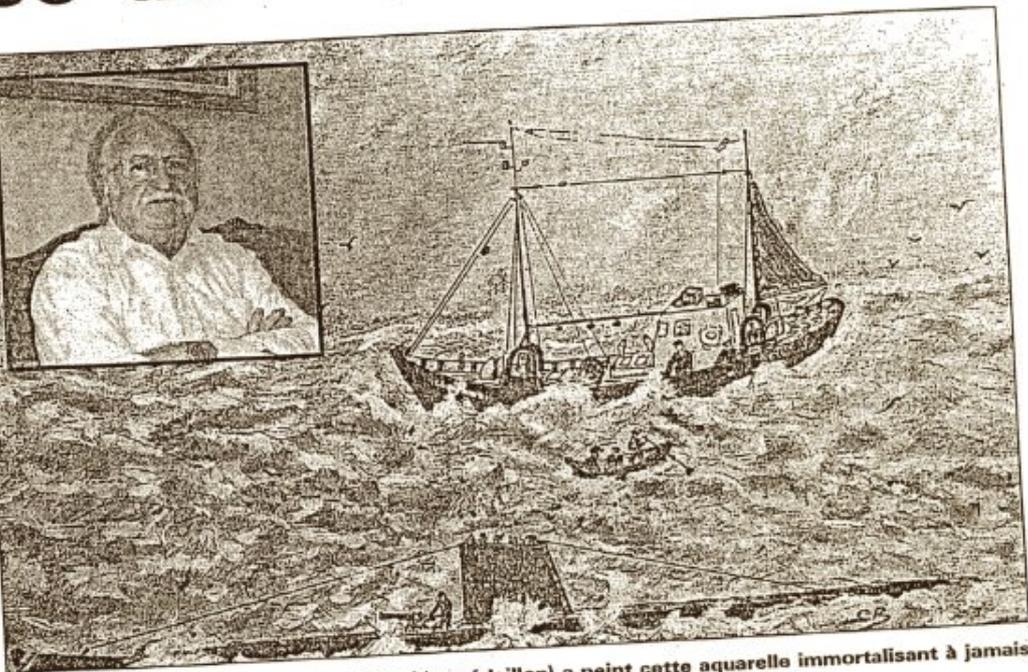
« Veac'h Vad ». « Bon voyage » en breton. Tout un symbole. Et le récit commence... « Mon père était patron pêcheur et armateur de ce bateau, raconte Sébastien Briec. Un chalutier de 18 m, construit en 1938... L'histoire débute en fait le 24 novembre 41. J'étais alors mousse sur le Veac'h Vad. Nous étions onze à bord. Dans l'après-midi, nous avons appareillé de Saint-Guérolé, direction Concarneau. Le 25, c'était la journée ravitaillement. On devait sortir le 26. Mais le soir, M. Nader, le député-maire de Concarneau, est venu voir mon père. Le réseau de résistance Johnny (1) avait un problème. Le chalutier « Malgré tout », du Guilvinec, n'était plus disponible pour une opération prévue le lendemain. Il fallait un bateau de secours. C'est le nôtre qui fut choisi ».

« Pas le choix »

Sébastien Briec père est alors conduit à Quimper, où des responsables du réseau vont longuement l'interroger. « Là, on ne lui



48 ans après les faits, Sébastien Briec (en médaillon) a peint cette aquarelle immortalisant à jamais cette journée du 26 novembre 1941.



laissera pas le choix. Soit il acceptait la mission, soit il était éliminé ».

Cette mission est dangereuse. Il s'agit d'embarquer quatre résistants, pour les remettre à un sous-marin britannique, au large de Penmarc'h. Leurs noms : Robert Alaterre, consul de France au Canada; le pharmacien Jean Lavalou, du Guilvinec; le fils du Dr Vourc'h, conseiller général; et Rolland Hascoet, de Douarnenez.

« Pour ne pas nous inquiéter, mon père n'avait prévenu personne à bord, continue Sébastien Briec. Il ne nous a informés qu'une fois au large. Les quatre hommes étaient cachés dans la glacière et le 26 au matin, nous avons appareillé ».

Frayeurs et difficultés

Les frayeurs se succèdent. Au contrôle, en sortant du port, d'abord. Puis en apercevant un bateau, qui s'avérera n'être qu'un autre chalutier. A bord, tous sont tendus.

Puis viennent les difficultés. Le temps est mauvais. Et les Britanniques n'ont pas été informés du changement du bateau. « Pen-

dant des heures, nous sommes restés sur le lieu de rendez-vous, à 70 milles dans le surlot des Glénan, en faisant le signal convenu. Et ce n'est que vers 1 h du matin que nous avons vu un périscope tourner autour de nous ».

Très méfiant, le commandant du « Sea Lion », le sous-marin, va se montrer autoritaire avec les pêcheurs bigoudens. Le temps interdit tout transbordement bord à bord. Le Veac'h Vad percuta le Sea Lion, et c'est l'accident, la voie d'eau sur bâbord arrière. Finalement, la première partie de la mission est une réussite. Reste à ramener à Concarneau toute une cargaison d'armes, d'émetteurs, de courrier.

« Mon père a alors quand même voulu mettre le chalut à l'eau, se souvient M. Briec. Mais nous avons croché, et la potence arrière s'est pliée ». Un incident qui va tromper les Allemands, surpris de voir rentrer le bateau au port après seulement deux jours de « pêche », s'ils n'avaient vu les dégâts.

Une petite aquarelle

Pendant des mois, le Veac'h Vad va poursuivre ses missions, pour le réseau Johnny. C'est dans le cadre de l'une d'entre elle qu'il coulera, le 4 octobre 42, à Belle Ile, provoquant la mort de quatre marins. Les deux Sébastien Briec, le père et le fils, poursuivront leur métier, tout en restant intégrés au réseau. Après la Libération, tous deux seront décorés de la médaille de la France libre et de la médaille de la Résistance française.

De cet épisode, il ne reste que ces médailles. Des souvenirs conservés dans un dossier et gravés dans l'esprit de Sébastien Briec, aussi. Et une petite aquarelle, peinte par l'ancien mousse 48 ans après les faits, et accrochée dans le salon. Un tableau unique, représentant un sous-marin, un chalutier et un petit canot, dans une mer démontée...

Olivier Desveaux

(1) Ce réseau de renseignements se chargeait notamment de l'organisation des liaisons entre les résistants et les alliés, avec l'aide des bateaux de pêche de Saint-Guérolé, Le Guilvinec et Lesconil.

Le Télégramme 2 novembre 2001

Ecole n° 22 NIV Le TREBOULISTE
 BIZIEN Marcel Neully les Diefpe
 JOIRE Jules Roubaix

1 QUERNE Louis Morlaix 25/3/44
 2 BON Maurice Elliant 13/10/43
 LAURENT Alexandre Brest 11/6/57
 POULIQUEN Joseph S'Malo -
 3 PENVERNE Roger Lanester 5/2/45
 MAHE Yves Nantes 22/3/62
 4 de FORGES Paul Nantes 31/8/43
 SCHOENDORFF Joseph 21/11/70
 5 TULASNE Jean 16/7/43
 JOUBERT des OUCHES Jacques le Treboulle 6/6/44

N. N. G. n° 3

273 victoires

ALBERT 23
 de LA POYPE 16
 TULASNE 14
 POUYADE 10

GUILLOU Henri Brest
 BOURVEAU Henri Châteaulin
 (mission militaire Moscou)

MORTS POUR LA FRANCE

LAURENT Yves S'Thegoume
 CALCANAP Robert Lanmen
 CABUCH Georges Brest
 BOUSQUEN Marcel Plehennec
 Le Faou
 DEFENTHAT
 SCHEIDAUER Bernard Brest
 Del (Petite Arme) Sagon -
 MINGAM André Brest + bombes & 1
 à Londres
 de KERDREL Plomelin
 TANGUY Victor Ploug-Darvel
 GUILLOU Auguste Bothorel
 LE GUYADER Jacques Sagon
 LE DIGABEL Louis Nantes
 MAURICET Paul Corlay
 GERARD Edouard Larmor Plage
 DODELIER Jacques Brest
 MICHEL Yves
 Rennes Locronan
 TRECHAU Yves Rennes
 LE CALVEZ Georges Plouha
 DURANGE Jean Rennes
 BRIERE Yves Loroux Bottereau L.A.
 DESGRÉS Gabriel S'Malo (Treboulle)
 LAURENT Emile Quimperlé (Treboulle)
 BOUTIN Constant Nantes
 LANN André Lambézellec
 REDOR Jean S'Martin (L.A.)
 TREMEL Pierre Plélo (G.A.)
 LE POULENNEC Roger Planguenoual (G.A.)
 (Treboulle)
 DANIELO Gaston Vannes
 HALVA du FRETAY Maurice S'Ygeaux (L.A.)
 VILBOUX André Rennes (Treboulle)
 GRAMOUX Auguste Rennes
 MOIZAN Polent Josselin

3/4

| | | | |
|--------------------|----------|-------------------------|------------------|
| MOREAC | Jacques | Rennes | |
| BOURGES | Yves | Plouha (Le Trebouliste) | |
| DULORPS | Louis | Lorient | |
| DION | Edouard | Basse-Inde | |
| LAURENT | Engène | Ergue'Gabéac | |
| DENIS | Roger | Pontivy | |
| LAYEC | Gilbert | S' Gildas de Rhuy | |
| BOURDIN | Lucien | Maire de Bretagne | (Le Trebouliste) |
| VAILLANT | Gilbert | Pormichet | (Le Trebouliste) |
| LE CANN | Jean | Daoulas | |
| BORROSSI | Paul | Penhoar | (Le Trebouliste) |
| AUTRET | Pierre | Sibiril | (Le Trebouliste) |
| CORNEC | François | Bucc | |
| LE BRIS | Jean | Le Conquet | (Le Trebouliste) |
| BECOURT-FOCH | Jean | Ploujean | |
| CANVEL | Raymond | Ergue'Armel | |
| ZALEWSKY | Auguste | Quebren | |
| FENAUD de MAISMONT | Rene | Rennes | |
| DEMORAY | Jean | Nantes | |
| LE DILASSER | Georges | Paris | (Le Trebouliste) |

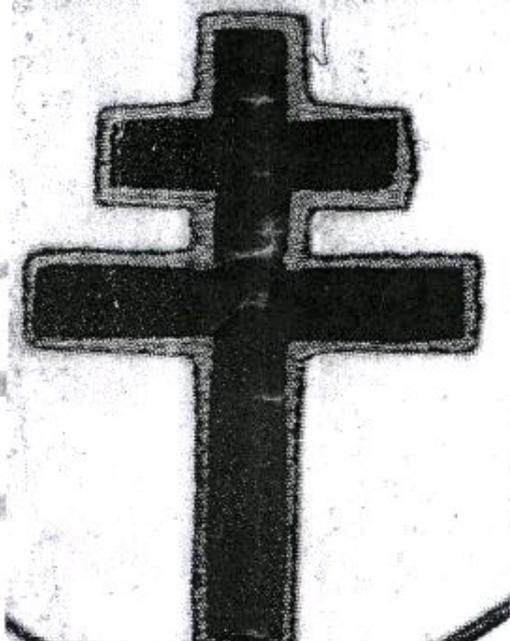
6/8/20
4/1/64
G.B.
H.O. Penhoar

FAFL liste des morts

1. Le Trebouliste la liste → N.N.
2. N.N Finistère + Bretagne
3. Liste des morts pour la France FAFL

Général ZAKHAROV C^{dr} la 303^e Division

Les BATEAUX AYANT PERMIS DE REJOINDRE L'ANGLETERRE

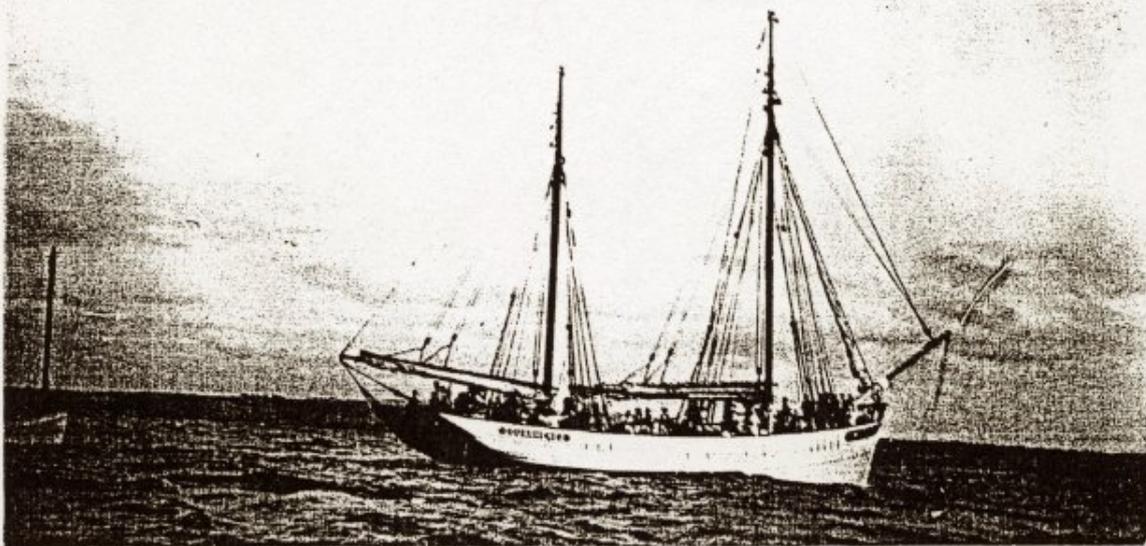


ILS SONT CLASSES PAR ORDRE DE DEPART
DE DOUARNENEZ et DE TREBOUL

- Le TREBOULISTE Dz 3121
- LA BRISE Dz 3376
- PETITE REINE Dz 3185
- DOM MICHEL DE NOBLETZ Dz 3379
- MA GONDOLE Dz 3373
- PETITE ANNA Dz 3388
- EMERAUDE Dz 3253
- DALCH MAD Dz 3048
- AR VOULACH Dz 3206
- MOÏSE Dz 3052
- LA PEROUSE Dz 3520
- JOUET DES FLOTS Dz 3007
- BREIZ IZEL Dz 3068

LE DÉPART DU "TRÉBOULISTE"

19 juin 1940



"LE TREBOULISTE", DZ 3129, photographié à l'occasion d'une promenade en Baie de Douarnenez offert aux familles de l'équipage.

Dans la nuit du 18 au 19 juin 1940 il quitte le port du Rosmeur à DOUARNENEZ, emmenant vers l'ANGLETERRE les 112 hommes qui vont rejoindre les Forces Françaises Libres et servir dans les unités de l'Armée de l'Air. de la France Libre.

Le 20 juin 1940, à midi, le bateau mouille à un demi-mille du port de NEWLIN, d'où il est remorqué jusqu'à FALMOUTH, où il arrive à 22 heures.

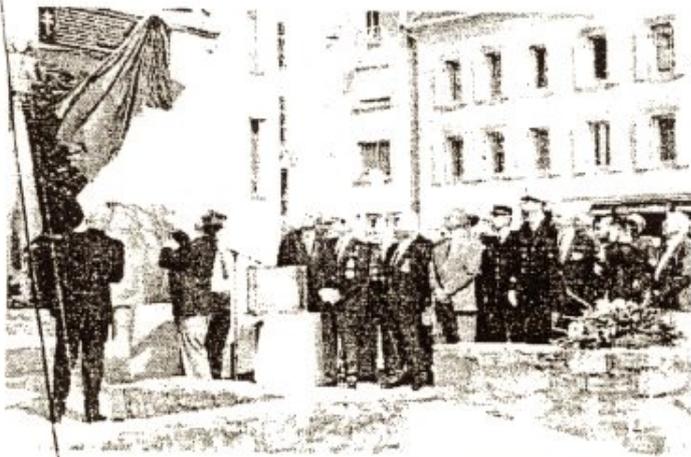


François LELGUEN sourit à la barre de son "TREBOULISTE"

Le général Guéguen a dévoilé hier matin une plaque Hommage à l'épopée du Trébouliste

Dans la nuit du 18 au 19 juin 1940, le langousier Le Trébouliste quitte le port du Rosmeur, emmenant vers l'Angleterre l'école de pilotage 23 de l'armée de l'air. « A la barre, raconte Michel Mazéas, le patron, François Leiguen, ne savait pas encore qu'il convoyait ceux qui allaient former l'ossature du groupe « Lorraine » des forces aériennes françaises ».

C'est pour commémorer ce départ historique que le général Guéguen, président de l'amicale des FAFL, a dévoilé hier matin une plaque au fronton de la Glacière qui rappellera cet embarquement de volontaires français, symbole de la réponse de l'appel du 18 juin du général De Gaulle ». Sur le port, entre la cale onde et la cale raie, un détachement militaire rendait les honneurs alors que personnalités et associations patriotiques animaient cette cérémonie dominée par le discours de Michel Ma-

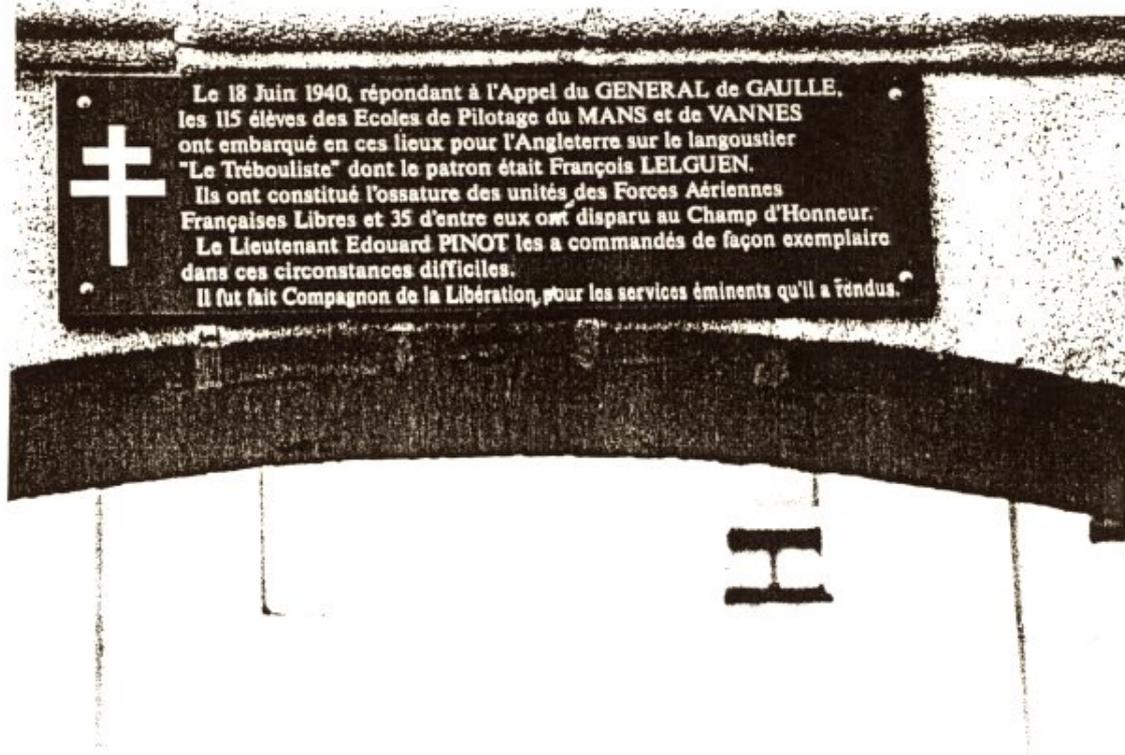


Hier matin, à la Glacière, on a dévoilé une plaque qui rappellera le départ du navire douarneniste pour Londres. De cet événement dépend la présence française dans les airs...

zéas. Joseph Trétout a, en effet, volontiers cédé la parole à l'ancien maire, organisateur de cette manifestation et qui s'est vu remettre du général Guéguen l'insigne des FAFL.

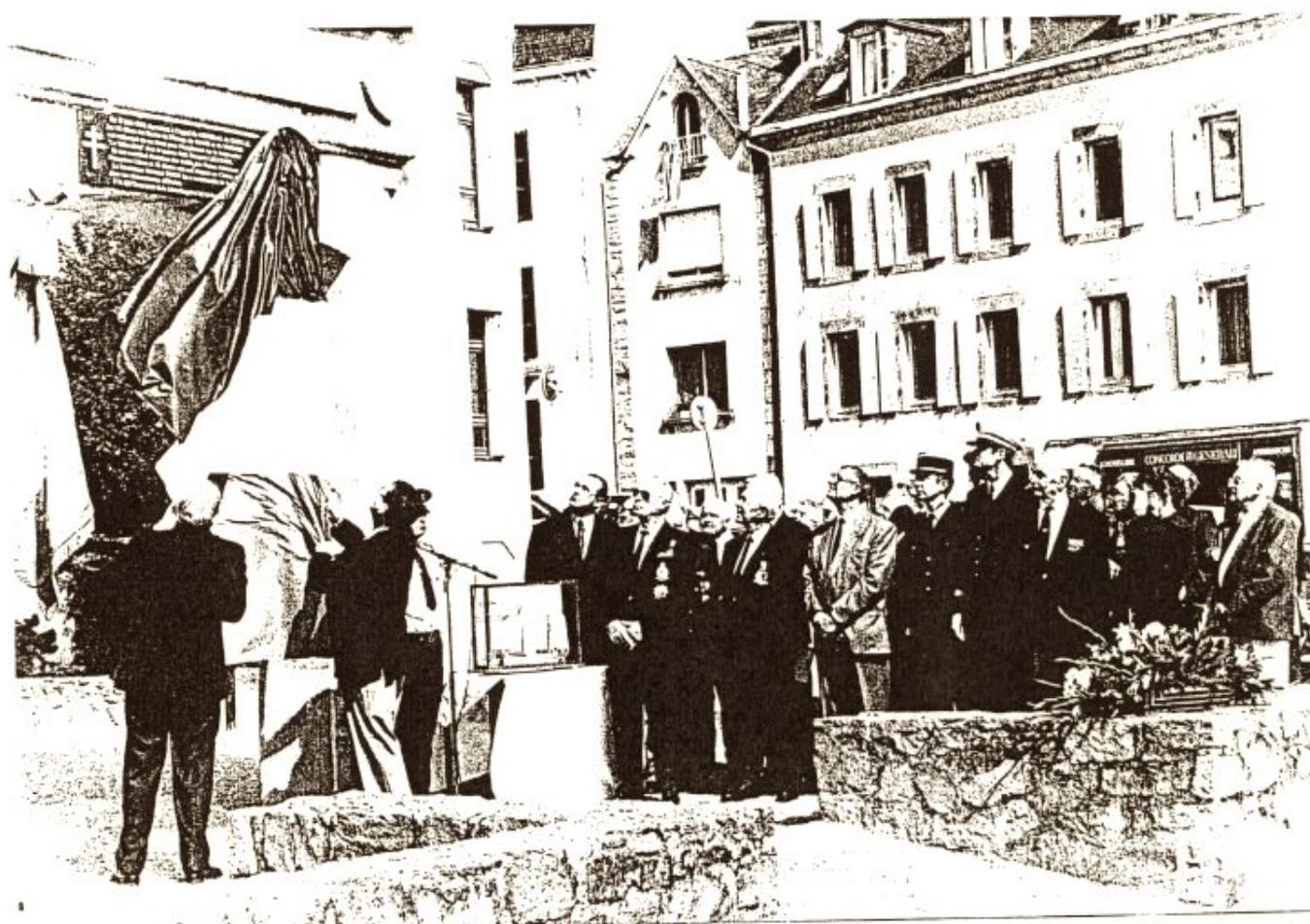
DANS la crypte du Déporté, on peut lire sur les murs quelques phrases de Vercors : « Le jour où les peuples auront compris qui vous étiez, ils mordront la terre de chagrin et de remords, ils l'arroseront de leurs larmes et vous élèveront des temples. »





Le 18 Juin 1940, répondant à l'Appel du GENERAL de GAULLE, les 115 élèves des Ecoles de Pilotage du MANS et de VANNES ont embarqué en ces lieux pour l'Angleterre sur le langoustier "Le Tréboulle" dont le patron était François LELGUEN. Ils ont constitué l'ossature des unités des Forces Aériennes Françaises Libres et 35 d'entre eux ont disparu au Champ d'Honneur. Le Lieutenant Edouard PINOT les a commandés de façon exemplaire dans ces circonstances difficiles. Il fut fait Compagnon de la Libération, pour les services éminents qu'il a rendus.

Hier matin, à la Glacière, on a dévoilé une plaque qui rappellera le départ du navire douarneniste pour Londres. De cet événement dépend la présence française dans les airs...





Douarnenez, le 28 juin 1995.

**Monsieur le Maire,
Mon Général,**

Evoker ici, sur les lieux où ils ont pris naissance, des événements historiques du mois de juin 1940 est pour moi un grand honneur et un moment de profonde émotion.

Toutes les grandes aventures humaines commencent par un choix fondé sur les valeurs que portent une civilisation, une culture, le sens du mot patrie, les solidarités nationales...

Ce sont des valeurs fortes, capables de mettre en mouvement des forces considérables, capables de conduire des hommes et des femmes à puiser leur courage aux sources mêmes de leurs raisons d'exister.

Il y a ainsi des moments pour révéler les grandes âmes, un temps où les forts vont combattre, un temps où les timorés hésitent, un temps où les coeurs vils trahissent.

Les hommes sont ainsi faits.

Bien des philosophes, bien des historiens, se sont interrogés sur le rôle des individus dans l'Histoire. Ce que nous en savons c'est qu'un jour des hommes rencontrent l'Histoire et que du même coup ils incarnent l'indissociable alliance de leur destin avec leur temps.

Incontestablement, pour nous Français, le général de Gaulle a été de ces hommes-là, à un moment décisif où tout semblait perdu, à un moment où la horde qui allait atteindre les bords de l'Océan semblait vouloir nous arracher jusqu'à notre identité.

Mêlés à des jeunes gens de chez nous, des soldats, sur ces quais, cherchaient les portes de la liberté, cette liberté que nos livres d'école avaient traduite en phrases simples comme celle-ci :

« Laisse chacun aller à l'ombre quand il a chaud, au soleil quand il a froid ».

Cette liberté nous l'avions chantée, rappelez-vous :

« Liberté, Liberté chérie,
Combats avec tes défenseurs ! ».

C'est cette liberté, qu'un poète, plus tard allait faire briller en quatre mots, par un célèbre « J'écris ton nom ! » qui fleurirait bien après sur les « cahiers d'écoliers ».

Il y avait tout cela dans la voix, dans l'Appel du 18 juin, inlassablement répété.

Cinquante cinq ans après, l'écho nous en parvient encore et garde en éveil nos consciences. Car aujourd'hui ce n'est pas seulement un hommage que nous rendons ici, ce n'est pas seulement le souvenir que nous évoquons, ce n'est pas seulement la nostalgie de nos jeunes années que nous sommes venus partager.

Dans notre présence ici se forge aussi un message, ce message d'aspiration à la Paix qui passe de génération en génération et qui a tant de peine à trouver son chemin.

Peut-être les temps que nous évoquons ici, ces mêmes temps que vous avez aussi évoqués en d'autres lieux semblables, marqueront-ils suffisamment les esprits pour imprégner la Terre du souffle de ces mots que nous entendons parfois dans nos chapelles et nos églises, repris par les fidèles assemblés :

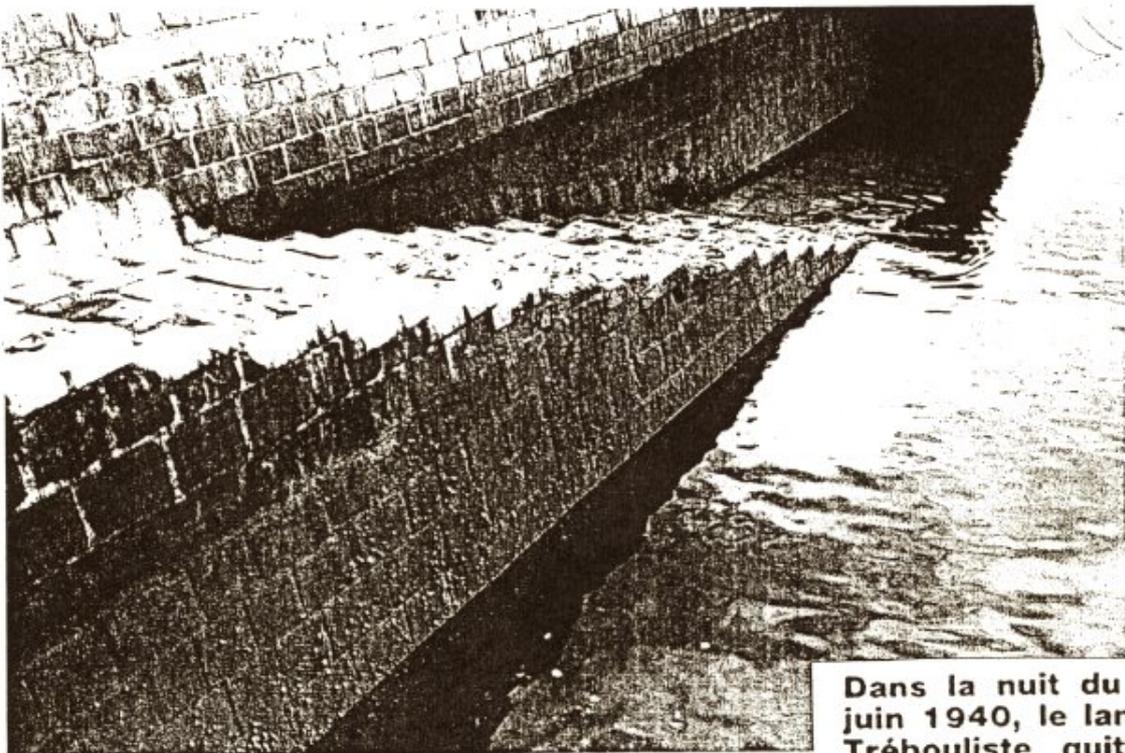
« Seigneur fais de nous des ouvriers de Paix,
Seigneur fais de nous des bâtisseurs d'amour ».

Si la parole s'accomplissait, alors rien de ce que vous avez fait pour la France n'aura été inutile, aucun sacrifice n'aura été vain, aucun homme, aucune femme, aucun enfant ne vous refusera sa reconnaissance à jamais.

Sinon, d'autres générations viendront ici poser d'autres plaques où figurera le souvenir de nos fils, de nos petits-fils, de nos arrières petits enfants.

Formulons ensemble le vœu que cela ne soit jamais et que la France et le monde vive dans l'harmonie et dans la Paix.

Michel MAZEAS,



18 juin 1940 ...
Les dernières marches
vers la LIBERTÉ, au
pied de la Cale Ronde.

Dans la nuit du 18 au 19 juin 1940, le langousier Le Trébouliste quitte le port du Rosmeur, emmenant vers l'Angleterre l'école de pilotage 23 de l'armée de l'air. « A la barre, raconte Michel Mazéas, le patron, François Leiguen, ne savait pas encore qu'il convoyait ceux qui allaient former l'ossature du groupe « Lorraine » des forces aériennes françaises ».

Le "TREBOULISTE" et ses volontaires ont montré
la voie.

Par bien des chemins divers d'autres rejoindront
les F.A.F.L.

L'ESPAGNE, le PORTUGAL, L'AFRIQUE, La
SYRIE, L'EXTRÊME ORIENT... sont autant de
lieux de passage semés d'embûches...



Henri GUILLOU
élève pilote de l'École de l'Air
re joint les F.A.F.L. en passant
par l'ESPAGNE, où il sera
interné au camp de MIRANDA,
d'où il s'évadera.
Né à BREST, fils d'un ouvrier
de l' Arsenal, il terminera sa
carrière comme Général.